

L'école dans la nature gagne du terrain

Le mouvement séduit toujours plus de parents et de profs. Reportage à Uvrier (VS) sur le site d'EducaTerre, qui envisage d'ouvrir une antenne dans le Chablais dès août prochain.

Karim Di Matteo Textes
Vanessa Cardoso Photos

À peine franchi le petit portail d'entrée, le chant du coq résonne, comme pour souhaiter la bienvenue. Accrochés au grillage, les dessins et peintures du jour sèchent au soleil. À l'ombre d'un immense saule pleureur, un étang s'étale entre un potager bien fourni et les enclos des cochons laineux, chèvres et lapins. Les herbes hautes le disputent aux orties en bordure d'allée.

Bienvenue dans une classe d'EducaTerre, l'école dans la nature basée à Uvrier (VS), au milieu des vergers de pommiers. Ici, Maeva, Philippine, Soham, Clémentine et Leonardo courent pieds nus. Entre un atelier lecture et une explication de maths à l'ombre de grands draps suspendus, on se laisse aller à quelques sauts sur le trampoline ou une petite ascension sur la branche d'un arbre. Rohyt s'est quant à lui muni de la visseuse pour consolider la table sous le regard admiratif de ses camarades César et Fred et celui, vigilant, de sa professeure.

En somme, du grand air, du mouvement et du vivre-ensemble, conformément à la philosophie des Pestalozzi, Steiner, Montessori et Freinet. «Pléthore d'études montrent les bienfaits d'une éducation dans la nature», explique Nathalie Barras, membre de la direction de l'école et formatrice d'adultes. On sait que, sur le plan neurologique, l'apprentissage est favorisé par le mouvement. Du reste, on leur apprend à marcher, courir, sauter... pour ensuite les tenir sur des bancs. C'est contre nature.»

Si l'enseignement à l'extérieur est la règle, quelques classes co-sys pour les journées de pluie, de fort vent ou de grand froid ont tout de même été aménagées... dans d'anciens poulaillers. Reste une alignée de clapiers à lapins: une marge de manœuvre pour s'agrandir. Enfin, le «chale» accueille un sanitaire, une pièce commune pour les repas de midi, la salle de sciences, celle des maîtres et celle de bricolage.

Mouvement venu du Nord

Le mouvement, né dans les années 50 en Scandinavie, s'inscrit dans la tendance très actuelle de plus grande connexion avec la nature. En Suisse alémanique, il est implanté depuis plus de vingt-cinq ans. En Suisse romande, depuis quinze. Si on compare avec un pays comme la France, par exemple, la Suisse possède «une longueur d'avance», comme a observé récemment le journal «Libération». Le quotidien français écrit par ailleurs que la pandémie de Covid-19 a pour effet de susciter un intérêt grandissant pour l'enseignement à ciel ouvert.

Dans le canton de Vaud, il n'existe qu'une école du genre: Point Nature, à Orbe. Mais d'autres sont en gestation, notamment sur la Riviera et à Le Vaud, au jardin d'enfants La Ferme des Lutins. Parallèlement, une di-



Grand air
À Uvrier (VS), les enfants apprennent au milieu des vergers de pommiers.



Les élèves sont encouragés à travailler avec leurs mains.

zaine d'associations romandes proposent des activités et ateliers ludiques et éducatifs dans la nature, réguliers ou ponctuels. Le réseau Enfants Nature les regroupe, par thème et par région.

EducaTerre en est pour sa part à sa sixième rentrée à Uvrier, la première avec des 5H, soit une trentaine d'élèves de 4 à 9 ans répartis en deux classes (1^{re}-2^e et 3^e-

5^e). Ce nombre, en constante augmentation, semble appelé à grandir encore, et ce en dépit de frais d'écologie qui ne sont pas à la portée de tous: entre 600 et 800 francs par mois.

«Depuis le début de l'aventure, nous comptons des familles sur liste d'attente», indique Nathalie Barras. Certaines mères inscrivaient même leur enfant alors



En cas de météo exécrable, l'enseignement se fait en classe.

qu'elles étaient encore enceintes! De là l'idée, née il y a trois ans, de s'agrandir compte tenu d'une forte demande dans le Chablais. Une piste existe à Bex (lire ci-contre).

Les objectifs d'apprentissage d'EducaTerre restent ceux de l'école publique et du plan d'études romand (PER). «Ils peuvent tous être atteints en plein

air, assure Nathalie Barras, sauf la natation, pour des questions de sécurité, et la géométrie, qui nécessite tout de même du matériel et un plan de travail stable.»

Les enseignants de l'école publique seraient même de plus en plus conscients des bienfaits de sortir davantage (lire ci-contre), sans pour autant savoir quoi faire. Le livre que Nathalie Barras a co-

Engouement

Des enseignants plus réceptifs

Ismaël Zosso, responsable du Centre de compétences outdoor education de la HEP Vaud, note «un engouement perceptible depuis deux ou trois ans» pour l'enseignement à l'extérieur. Il ajoute: «Les cours aux enseignants sont systématiquement complets depuis deux ans, et l'offre s'étend progressivement.» Les raisons de cet intérêt? «Une inquiétude croissante face aux enjeux écologiques (notamment climatiques), estime Nadia Lausset, responsable de la durabilité à la HEP Vaud. Dans une société de plus en plus urbanisée et digitalisée, on ne peut non plus exclure un «syndrome de manque de nature» tel qu'identifié par Richard Louv (ndlr: auteur et journaliste américain ayant écrit sur le rapport des enfants à la nature).» Le soutien de principe du Département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture, qui a fait de la durabilité en milieu scolaire un axe fort, est un plus. Ismaël Zosso admet toutefois que «les conditions-cadres actuelles ne facilitent pas la mise en œuvre de telles approches». Il n'empêche, celles-ci ont le vent en poupe. Deux projets sont d'ailleurs en cours dans ce sens: un centre de compétences en outdoor education au sein de la HEP et l'association En Dehors, lancée au printemps par un groupe d'enseignants et de formateurs HEP Vaud.

rédigé avec deux collègues formatrices («L'école à ciel ouvert», éd. de la Salamandre, 2019) leur propose des solutions très concrètes: 200 activités pédagogiques en plein air classées par objectifs.

Épanouissement humain

Les journées se déroulent selon le principe de l'horaire continu, de 9 à 15 heures. «Cela permet aux enfants de partager le repas, ce qui est aussi un apprentissage.» Aux périodes en présence de l'enseignante succèdent des moments d'entraînement solo ou à deux, à l'aide de «fiches objectifs», et d'apprentissage libre «parce que l'enfant est naturellement prédisposé à apprendre». Quand l'enseignante juge l'enfant prêt, l'heure du contrôle est venue, sans note à la clé toutefois.

En résumé, le programme est toujours en phase avec le rythme de l'élève et les valeurs de l'école: «On ne veut pas seulement des enfants cognitivement bien outillés, mais également épanouis humainement et socialement, capables de vivre ensemble.» Et de paraphraser Pestalozzi en résumant le précepte éducatif en trois mots: «Tête-main-cœur.»

Une antenne à Bex dès août 2021?

● EducaTerre espère accueillir des 1^{re} à 4^e HarmoS dès la rentrée 2021-2022 sur un terrain à Bex. Il s'agit de La Pépi (pour la pépinière), un petit paradis de 5800 m² situé à un jet de pierre du hameau des Dévins. La demande est bien là, à en croire l'intérêt marqué de parents et d'enseignants de la région et une pétition en ligne pour prendre la température: près de 500 signatures à ce jour. Un dossier partira prochainement auprès de la Commune et du Canton, selon les porteurs du projet. La perspective d'une antenne

EducaTerre à Bex apparaît comme un retour aux sources de l'école dans la nature. C'est là que l'association À fleur de terre, pionnière romande en 2006, avait commencé ses activités sous l'égide de sa fondatrice, Tania Schüssel. Aujourd'hui, c'est Maya Berger qui gère les cours, les camps et les «sorties du coco» (0-3 ans) dans un coin de forêt au pied de la colline du Montet. Dès qu'elle a eu vent du projet d'antenne chablaisienne, elle s'est associée à la démarche. C'est d'ailleurs elle qui a suggéré La Pépi comme point de chute.



La Pépi s'est proposée pour accueillir des classes. DR